

M. Campbell (La Salle): Monsieur l'Orateur, j'invoque le Règlement. La Chambre est saisie d'une mesure législative. A mon avis, le député s'écarte du sujet. La présidence a accepté certaines digressions, mais nous parlons de crédits d'impôt et de taux d'intérêt, non du séjour du député au New Jersey, de logements pour personnes âgées et ainsi de suite. Il me semble que le député devrait s'en tenir au sujet, nous l'écouterons alors. Autrement, c'est absurde.

M. Yurko: Monsieur l'Orateur, il y a longtemps que je n'ai pas entendu de telles idioties. Un de nos vis-à-vis a parlé de la déductibilité de l'intérêt hypothécaire et de l'impôt foncier aux États-Unis. Le député en question a même eu le culot de prétendre...

M. Campbell (La Salle): Nous sommes au Canada, non aux États-Unis.

Une voix: Que nous importe le New-Jersey.

M. Yurko: Je ne veux donner qu'un exemple du rythme auquel le prix de l'énergie y augmente. Les États-Unis nous devancent de plusieurs années en matière de hausses des prix. Pour la même maison aux États-Unis, les frais d'énergie s'élèvent en moyenne à \$270 par mois, après environ huit ou neuf ans. Nous sommes environ deux ans en arrière. Dans nos agglomérations urbaines, qui sont fort disséminées, la hausse du coût de l'énergie aura de graves répercussions et le gouvernement devra instituer de nouveaux programmes visant à alléger le fardeau fiscal des contribuables à l'échelon municipal. Nous devons d'ailleurs adopter d'autres mesures fiscales visant à alléger le fardeau des propriétaires de maison dans notre pays, et si les députés d'en face estiment que cela ne s'impose pas—car, de toute évidence, ils s'opposent sans réserve à ce que nous allégions le fardeau fiscal des propriétaires de maison—je suis impatient de les affronter sur cette question précise au cours de la prochaine campagne électorale et de leur prouver que tous les gouvernements de notre pays, quelle que soit leur allégeance politique, reconnaissent la valeur de ce genre de programme.

Une voix: C'est votre seul programme.

Une voix: C'est un de plus que vous.

M. Yurko: Le logement revêt une importance considérable aux yeux de la nation. C'est un secteur qui me tient particulièrement à cœur pour la simple raison que j'ai beaucoup travaillé dans ce domaine, non seulement au plan national, lors de conférences pan-canadiennes réunissant périodiquement les ministres provinciaux et fédéral, mais aussi sur le plan provincial, où nous avons amélioré notre capital logements dans la province d'Alberta et en trois ans seulement, nous avons fait passer de 15,000 à 48,000 le nombre d'unités de logements construites chaque année. Cela en trois ans seulement; il est donc possible d'accélérer brutalement la construction domiciliaire, et nulle part au Canada cela n'a été prouvé de façon aussi éclatante qu'en Alberta. C'est faisable. Quand on veut créer des stimulants à la construction de logements, on peut le faire sans problèmes, mais pour le moment, par ce bill, nous nous attaquons au problème du coût des logements actuels,

Crédit à l'intérêt hypothécaire

aux factures mensuelles de taxe et d'intérêt. Voilà ce que le gouvernement fait, et je crois qu'il est dans la bonne voie, compte tenu de la situation globale du logement dans l'ensemble du pays.

M. Gary F. McCauley (Moncton): Monsieur l'Orateur, tout d'abord, je voudrais demander à mon collègue, ce grand Canadien du nord de l'Ontario, le député de Timmins-Chapleau (M. Chénier) de venir me protéger des pointes et des flèches et des insultes abominables en provenance de nos vis-à-vis pendant que je prononcerai mon discours. Le député consentirait-il à venir ici?

Ce fut une semaine mémorable à la Chambre; en particulier deux journées que je n'oublierai jamais. Les députés de ce côté-ci ont été témoins aujourd'hui de la démission d'un grand Canadien qui dirigeait notre parti. L'accueil qu'il a reçu ce matin en annonçant sa démission et aussi celui que lui ont fait cet après-midi les deux côtés de la Chambre, le premier ministre (M. Clark), le leader du NPD à la Chambre et le chef du Parti Crédit social, nous ont tous vivement émus. Pour ma part, j'ai trouvé l'expérience extrêmement émouvante et je suis persuadé qu'il en était de même pour nous tous aujourd'hui. Cela montre qu'en dépit des insultes que nous nous lançons et que nous nous lancerons dans quelques minutes, nous partageons les mêmes idées au sujet de notre pays. Nous avons les mêmes objectifs sinon les mêmes politiques, nous nous intéressons à notre pays et nous nous respectons les uns les autres. C'était probablement aujourd'hui le jour le plus mémorable de ma vie.

● (1720)

Le deuxième jour le plus mémorable était lundi soir. Je ne crois pas avoir jamais assisté à un spectacle comme celui que nous a donné lundi soir le ministre des Finances (M. Crosbie) quand il a présenté son projet de loi. J'avais l'impression d'assister à une assemblée de renouveau liturgique où un évangéliste tentait de me bernier. Je voyais saint John Crosbie essayer du mieux qu'il pouvait de faire adopter un programme auquel il ne croyait pas, même s'il voulait nous faire penser le contraire. Il en parlait avec toute la ferveur du converti, ce qu'il est, évidemment, sur le plan politique. Je crois que s'il nous l'avait demandé, nous nous serions tous agenouillés et nous aurions demandé pardon de nos péchés.

Une voix: Cela aurait été très long de pardonner tant de péchés.

M. McCauley: Non, cela n'aurait pris que trente secondes. Le rôle de l'évangéliste est l'un des meilleurs qu'ait joués le ministre des Finances et je tiens à le féliciter de sa magnifique performance de lundi soir. Il joue aussi un rôle pendant la période des questions orales, celui de l'homme vertueux indigné. J'appellerais cela l'ange courroucé. C'est un très bon acteur et il joue de nombreux rôles, notamment celui du clown, celui du bouffon et ainsi de suite. J'admire beaucoup sa virtuosité.

Une voix: Sauf son talent de ministre des Finances.